

*Les Chevaliers de Colomb présentent
La Série Luke E. Hart
Les éléments de base de la foi catholique*

LA FOI

PARTIE UN • SECTION UN DE LA
CHRÉTIENTÉ CATHOLIQUE

Quelles sont les croyances d'un Catholique?

Comment un Catholique prie-t-il?

Comment un Catholique vit-il?

Selon le
Catéchisme de l'Église Catholique

par
Peter Kreeft

Collection dirigée par
le père Juan-Diego Brunetta, O.P.
Directeur du Service d'information catholique
Conseil suprême des Chevaliers de Colomb

Nihil obstat
Le père Alfred McBride, O.Praem.

Imprimatur
Le cardinal Bernard Law
19 décembre 2000

Le *Nihil Obstat* et l'*Imprimatur* sont des déclarations officielles qu'un livre ou un dépliant est libre d'erreurs doctrinales ou morales. Ces déclarations ne sous-entendent pas que les personnes qui ont accordé le *Nihil Obstat* et l'*Imprimatur* sont en accord avec le contenu, les opinions ou les déclarations exprimés.

Copyright © 2008 par le Conseil Suprême des Chevaliers de Colomb. Tous droits réservés.

Extraits du *Catéchisme de l'Église Catholique*, édition définitive, © Texte typique latin, Libreria Editrice Vaticana, Citta del Vaticano, 1997. Pour utilisation au Canada, copyright © Concacan Inc., 1998. Tous droits réservés. Reproduit avec la permission de la Conférence des évêques catholiques du Canada. Pour obtenir le texte complet, visitez : www.editionscecc.ca

Les citations de l'Écriture saintes sont extraites de la version *La Bible, traduction officielle de la liturgie*, tel que présentée sur le site Internet Bible de la Liturgie, Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés.

Les extraits en langue latine et en langue anglaise du Droit Canon sont utilisés ici avec l'accord de l'éditeur © 1983 Société de droit canon d'Amérique, Washington D.C.

Des citations tirées de documents officiels de l'Église, de Neuner, Josef, SJ et Depuis, Jacques, SJ., éditeurs : *The Christian Faith : Doctrinal Documents of the Catholic Church*, 5e édition (New York : Alba House, 1993) Utilisation autorisée.

Avec l'autorisation de l'éditeur, tous droits réservés, nous avons utilisé des extraits du *Vatican Council II : The Conciliar and Post-Conciliar Document Revised Edition*, édité par Austin Flannery OP, copyright © 1992, Costello Publishing Company, Inc., Northport, NY. Ces extraits, en tout ou partie, ne sauraient être reproduits, ni stockés dans un système de gestion d'information, ni retransmis sous quelque forme ni par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photographique, magnétique, numérique ou tout autre, sans l'autorisation explicite de la Costello Publishing Company.

Couverture : Giovanni Francesco Guercino (1591-1666), *L'Incrédulité de Saint Thomas*. Pinacoteca, Musées du Vatican, Vatican City State. © Scala/Art Resource, New York.

Toute représentation, transmission ou reproduction intégrale ou partielle de ce livre, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photographique, magnétique, numérique ou tout autre, sans l'autorisation écrite de l'éditeur, est strictement interdite. Communiquer par écrit avec :

Knights of Columbus Supreme Council
Catholic Information Service
PO Box 1971
New Haven, CT 06521-1971 USA
www.kofc.org/informationcatholique
cis@kofc.org
Téléphone : 203-752-4267
Télécopieur : 203-752-4018

Imprimé aux États-Unis d'Amérique

PRÉFACE GÉNÉRALE DE LA SÉRIE

J'ai pensé à intituler cette série « Les fondements du catholicisme », car elle tente de présenter de façon simple les éléments essentiels de la foi catholique, plutôt que d'en donner une interprétation particulière, comme l'a fait C.S. Lewis, il y a un demi-siècle, dans *Les Fondements du christianisme pour la foi chrétienne en général*.

Comme le découvrent les convertis du protestantisme (dont je suis), un chrétien catholique est tout simplement un chrétien complet; il est un chrétien « du plein évangile », un chrétien total ou universel (« catholique » veut dire « universel »). Comme Lewis l'a indiqué dans la préface des *Fondements du christianisme*, le « simple » christianisme n'est pas un plus petit dénominateur commun abstrait qu'on obtient en éliminant les différences entre protestants et catholiques ou entre les divers genres de protestants. Il est une réalité concrète; le catholicisme est la plénitude de cette réalité et non celle-ci plus des ajouts.

Loin d'aliéner les catholiques et les protestants, cette réalité les unifie de façon fondamentale. Le passage du vieux catéchisme de Baltimore auquel un protestant souscrirait le plus énergiquement en est le cœur et l'essence et se trouve au tout

début: « Pourquoi Dieu vous a-t-il créé? Dieu m'a créé pour Le connaître, L'aimer et Le servir en ce monde et pour être heureux pour toujours avec Lui dans le ciel. » Le passage du catéchisme protestant de Heidelberg auquel un catholique souscrirait le plus énergiquement en est le cœur et se trouve également au tout début: « Quelle est ton unique assurance dans la vie comme dans la mort? C'est que, dans la vie comme dans la mort, j'appartiens, corps et âme, non pas à moi-même, mais à Jésus-Christ, mon fidèle sauveur : par son sang précieux, il a totalement payé pour tous mes péchés et [...] me rend prêt et disposé à vivre désormais pour lui, de tout mon cœur. »

J'ai également pensé à intituler la série « Un catholique, c'est quoi? » L'accent devrait porter sur le mot « est », mais c'est rarement le cas. Quand je demande à mes étudiants ce qu'est un catholique, ils me répondent par ce que le catholique croit, plus rarement par comment il agit ou (à l'occasion), par quel culte il rend à Dieu. Ce sont les trois parties de la présente série. En fait, le Catéchisme de l'Église Catholique compte quatre parties : la profession de la foi, la célébration du mystère chrétien, la vie dans le Christ, la prière chrétienne. Nos trois parties sont conçues pour légèrement condenser et suivre essentiellement l'ordre des quatre sections du catéchisme. Nous verrons donc en premier lieu ce que nous croyons, en deuxième lieu comment nous prions et en troisième lieu comment nous agissons. La racine et le principe unificateur de ces trois éléments sont l'être nouveau, la vie surnaturelle, la « grâce sanctifiante », c'est-à-dire la présence même de Dieu en nous. Le catéchisme ne perd jamais de vue cette essence et par conséquent, l'unité de toutes ces parties. C'est par cette même réalité 1) que le Credo définit, 2) que les sacrements communiquent et 3) que les commandements ordonnent. C'est pourquoi, au début de la section sur la morale, le catéchisme établit le lien entre les trois en disant : « Ce que la foi confesse, les sacrements le communiquent : par "les sacrements qui les ont fait

renaître”, les chrétiens sont devenus “enfants de Dieu”² (Jean 1, 12; 1 Jean 3, 1), “participants de la nature divine”³ (2 Pierre 1, 4). En reconnaissant dans la foi leur dignité nouvelle, les chrétiens sont appelés à mener désormais une “vie digne de l’Évangile du Christ”⁴ (Philippiens 1, 27). Par les sacrements et la prière, ils reçoivent la grâce du Christ et les dons de son Esprit qui les en rendent capables. » (CÉC, 1692)* Chaque partie du corps organique qu’est la foi catholique y est rattachée par son cœur, qui est le Christ lui-même, « ce mystère : le Christ est au milieu de vous, lui, l’espérance de la gloire » (Colossiens 1, 27). C’est ainsi que saint Paul a résumé le mystère central de la foi et c’est aussi de cette manière que l’Église l’a toujours enseigné, c’est ainsi que le « nouveau » catéchisme l’enseigne, c’est également ainsi que la présente série l’enseigne. Celle-ci a pour particularité de ne pas se spécialiser; sa perspective est de ne pas avoir de perspective, mais de se tenir en plein centre.

Il y a un demi-siècle, une telle série aurait été superflue, car les catholiques de l’époque en savaient vingt fois plus que maintenant sur tout ce qui concerne la foi, son essence, sa théologie, sa morale, sa liturgie, sa prière: à cette époque, vingt fois plus de séries comme celle-ci étaient écrites. Le besoin était moindre et l’offre était plus abondante. Aujourd’hui, le besoin est beaucoup plus grand et l’offre est bien moindre. Puisque « la nature a horreur du vide », spirituellement aussi bien que physiquement, j’offre cette série d’« éléments de base » sans originalité aux catholiques qui en ont été privés de leur héritage.

Pour la première fois depuis le concile de Trente au XVI^e siècle, l’Église a autorisé un catéchisme universel officiel, le Catéchisme de l’Église catholique. La crise et les besoins actuels sont les plus aigus depuis la Réforme. Tous les catholiques ont maintenant un ouvrage de référence simple et clair en un seul

*CÉC= *Catéchisme de l’Église Catholique*

volume qui répond à toutes les questions fondamentales sur l'enseignement officiel de l'Église. Il ne reste plus d'excuse à l'ignorance, à l'ambiguïté ou aux déviations idéologiques à la mode (de toute forme) qui ont cours depuis plus d'une génération. Aujourd'hui, personne ne peut être un catholique éclairé sans avoir un exemplaire de ce catéchisme et le consulter constamment. Que personne ne lise les présents livrets au lieu du catéchisme !

Le but déclaré du catéchisme a été défini comme suit : « Ce Catéchisme a pour but de présenter un exposé organique et synthétique des contenus essentiels et fondamentaux de la doctrine catholique, tant sur la foi que sur la morale, à la lumière du Concile Vatican II et de l'ensemble de la Tradition de l'Église. Ses sources principales sont les Écritures Saintes, les Pères de l'Église, la liturgie et le Magistère de l'Église [l'autorité enseignante vivante]. Il est destiné à servir “comme point de référence pour les catéchismes ou compendia qui sont publiés dans les divers pays ”» (CÉC 11).

La présente série de livrets ne vise rien de plus que d'en être un prolongement.

UN MOT SUR CETTE SÉRIE

Ce livret en est un d'une série de 30 livrets qui offrent une expression familière des principaux éléments du Catéchisme de l'Église Catholique. Le pape Jean-Paul II, sous l'autorité duquel le Catéchisme fut d'abord publié en 1992, exprima le désir que de telles versions soient publiées afin que chaque peuple et chaque culture puissent s'appropriier son contenu comme le leur.

Ces livrets ne remplacent pas le Catéchisme, mais sont offerts seulement dans l'esprit de rendre son contenu plus accessible. La série est à certains moments poétique, familière, enjouée et imaginative; en tout temps, elle s'efforce d'être fidèle à la foi.

Le Service d'information catholique recommande de lire chaque mois au moins un livret de la série Hart afin d'obtenir une plus profonde, plus mature compréhension de la Foi.

PARTIE I : CE QUE CROIENT LES CATHOLIQUES (THÉOLOGIE)

SECTION 1: LA FOI

1. *Pourquoi avons-nous besoin de la foi?*

Nous avons besoin de la foi parce que la mort est partout dans le monde.

Elle est en nous aussi. Chacun de nous mourra, et chaque nation également. De plus, beaucoup de gens et de nations tueront. Notre monde a toujours été en guerre contre lui-même, car il a été en guerre contre Dieu. « Nous ne sommes pas en paix avec les autres parce que nous ne sommes pas en paix avec nous-mêmes. Nous ne sommes pas en paix avec nous-mêmes parce que nous ne sommes pas en paix avec Dieu. » (Thomas Merton)

La nature humaine ne change pas. Aujourd'hui, nous vivons dans ce que le Vicaire du Christ a appelé « la culture de mort », une culture qui tue les enfants avant la naissance et tue l'enfance après la naissance, qui tue l'innocence, la fidélité, les familles. Quelle est la réponse à cette culture de mort?

La réponse, c'est la foi, la foi catholique.

La foi en un Dieu qui ne nous a pas laissés dans les ténèbres, mais qui s'est révélé comme notre Créateur et qui, par son Amour, nous a conçus pour une vie d'amour en ce monde et dans le monde à venir.

La foi en l'Évangile, la Bonne Nouvelle de l'homme qui a affirmé être Dieu descendu du ciel pour mourir sur la croix afin de nous sauver du péché et ressusciter du tombeau afin de nous sauver de la mort.

La foi en l'Église qu'Il nous a laissée comme son corps visible sur la terre, fortifiée par son Esprit, autorisée à enseigner en son Nom et avec son autorité, afin de nous inviter à croire en la vérité de son Évangile, à vivre de son Amour et à célébrer les sacrements de sa présence.

L'Église est notre seule lumière sûre et certaine dans notre monde magnifique, mais brisé.

La foi est le remède à la peur. Au fond, nous avons tous peur : peur de la souffrance, de la mort, du jugement de Dieu ou de l'inconnu, de la faiblesse, de la perte de contrôle de notre vie, de ne pas être compris et aimés. Nous péchons parce que nous avons peur. Nous brutalisons parce que nous sommes lâches.

La foi chasse la peur comme la lumière chasse les ténèbres. Dieu a fait briller sa lumière dans notre monde, une lumière plus forte que les ténèbres (Jean 1, 5).

Cette lumière, c'est Jésus-Christ.

2. Rôle de la foi dans la religion

L'une des explications données du mot « religion » est qu'il vient du latin *religare* et veut dire « relation », relation avec Dieu.

Toutes les religions ont trois aspects : foi, culte et loi; parole, célébration et œuvres; théologie, liturgie et morale.

Ce cours sur la religion catholique se divise donc en trois parties : 1) les croyances des catholiques, 2) la prière des catholiques, 3) la manière de vivre des catholiques.

Ce sont également les trois sujets traités par le *Catéchisme de l'Église catholique*. (Le catéchisme divise le deuxième sujet en deux: la célébration publique et la prière privée; il compte donc quatre parties.)

Toute la religion découle de la foi. La morale est la pratique de la foi; la liturgie est la célébration de la foi; la prière est l'œuvre de la foi.

La foi catholique est résumée par les 12 articles du Symbole des Apôtres (Credo).

La liturgie catholique est résumée par la messe et les sept sacrements.

La prière catholique est résumée par les sept demandes du Notre Père.

La morale catholique est résumée par les Dix Commandements.

Le Symbole des Apôtres (Credo) est l'enseignement du Christ et de ses apôtres. Il précise ce que nous croyons quand nous croyons à l'enseignement du Christ.

Les Dix Commandements prescrivent la manière d'obéir aux deux grands commandements du Christ : aimer Dieu et son prochain.

La messe rend le Christ réellement présent et les sacrements sont ses œuvres.

Le Notre Père est la réponse du Christ à la demande de ses disciples : « Apprends-nous à prier. »

Donc, toute la foi catholique se résume dans le Christ.

3. *L'acte de foi et l'objet de la foi*

Qu'entendons-nous par « la foi » ?

Nous devons faire la distinction entre l'acte humain de foi et l'objet divin de la foi, entre notre foi et la Foi, entre l'acte de croire et la vérité que l'on croit.

L'acte de foi nous appartient; nous avons le choix de croire ou de ne pas croire.

Quoi croire? Ce que Dieu a révélé, la Révélation divine, est l'objet de la foi.

L'acte de foi se rapporte à son objet. Nous ne faisons pas que croire, mais nous croyons *Dieu*, et pas n'importe quel dieu, mais le vrai Dieu, le Père de Jésus-Christ, tel qu'il nous est révélé par l'Église, ses professions de foi et sa Bible.

Le catéchisme décrit ainsi l'acte de foi : « La foi est un acte personnel : la réponse libre de l'homme à l'initiative de Dieu qui se révèle. » (CÉC 166) La foi est une réponse à des données, à ce qui nous a été donné par Dieu; autrement dit, c'est une réponse à la Révélation divine. La foi n'est pas un sentiment que nous suscitons en nous-mêmes. Elle est fondée sur des données, tout autant que la science. Seulement, les données de la foi ne sont pas du genre que la méthode scientifique peut découvrir, prouver ou comprendre. Dieu ne peut être enfermé dans une éprouvette. Il n'est pas visible à l'œil, mais seulement à l'esprit (quand il est sage) et au cœur (quand il est saint).

4. *Foi et Credo*

L'Église a toujours résumé l'objet de la foi (ce qu'elle croit) dans ses credo, particulièrement le premier et le plus fondamental, le Symbole des Apôtres, que nous récitons au début de chaque chapelet, et le Credo de Nicée, que nous récitons à la messe chaque dimanche.

Ils sont appelés credo parce qu'ils commencent par « Je crois » ou *credo* en latin.

L'objet ultime de la foi n'est pas les credo, mais Dieu. Les credo définissent ce que nous croyons au sujet de Dieu. (Ils ne définissent pas Dieu lui-même. Dieu ne peut pas être défini; seules les choses finies peuvent être définies.) Le catéchisme affirme : « Nous ne croyons pas en des formules, mais dans les réalités qu'elles expriment » (CÉC 170). Saint Thomas d'Aquin déclare : « L'acte de foi du croyant ne s'arrête pas à l'énoncé, mais à la réalité (énoncée). » Les credo sont comme des cartes routières exactes; ils sont nécessaires, mais non suffisants. L'examen d'une carte routière ne dispense pas de faire le voyage.

Alors, « la foi est d'abord une *adhésion personnelle* de l'homme à Dieu » (CÉC 150), mais « elle est en même temps, et inséparablement, *l'assentiment libre à toute la vérité que Dieu a révélée* » (CÉC 150). Nous croyons toutes les vérités que Dieu nous a

révélées (et qui sont résumées dans les credos) parce que nous croyons Dieu, « qui ne peut ni nous tromper ni être trompé ».

5. « Le dépôt de la foi » et la « Tradition »

Ce que l'Église enseigne et résume dans ses credo n'a pas été inventé par elle, mais lui a été transmis par Jésus-Christ, Dieu fait chair. C'est pourquoi on l'appelle la « Sainte Tradition » : « Sainte » parce qu'elle vient de Dieu et non des hommes, et « Tradition » parce qu'elle a été transmise (le mot latin *traditio* veut dire « transmission »).

« “L'héritage sacré” de la foi (*depositum fidei*),⁴⁵ contenu dans la Sainte Tradition et dans l'Écriture Sainte a été confié par les apôtres à l'ensemble de l'Église. » (CÉC 84)

L'Église nous confie sa Tradition comme une mère qui donne à un enfant des vêtements usagés qui ont déjà été portés par beaucoup de frères et sœurs plus âgés.

Mais contrairement aux vêtements humains, ce vêtement est indestructible parce qu'il n'est pas fait de laine ou de coton, mais de Vérité. Il a été inventé par Dieu et non par un homme. Il faut distinguer cette « Tradition » (avec un T majuscule) des traditions humaines (avec un t minuscule).

L'Église a toujours été, est et sera toujours fidèle au Dépôt de la foi qui lui est confié. Celui-ci constitue ses données; elle n'en est pas l'auteur ni l'éditeur, mais seulement le facteur, qui livre le courrier de Dieu. Son message est sacré. Elle n'a pas le pouvoir de le changer ni d'en effacer la moindre partie, peu importe son impopularité dans une société humaine donnée ou auprès d'une personne. C'est pourquoi elle ne peut approuver, même aujourd'hui, des choses comme la fornication, le divorce, la contraception ou la sodomie.

Cela ne veut pas dire que la foi ne peut changer. Elle change constamment, mais par croissance intérieure, comme une plante vivante, non par un travail extérieur d'altération ou de construction, comme une machine, une usine ou encore une

idéologie, une philosophie ou un système politique d'origine humaine. L'Église peut approfondir, expliquer et interpréter davantage son Dépôt original de la foi, en puisant toujours davantage dans sa signification interne et en l'appliquant aux changements de l'époque; en ce sens, elle « change » la foi en l'élargissant, mais elle ne peut la changer en la rétrécissant. Elle ne peut soumettre la foi aux revendications du monde profane; elle obéit à une autorité supérieure.

6. *Foi et progrès*

La foi catholique progresse constamment, de la manière que nous venons d'expliquer (en croissant comme une plante). Elle n'a pas besoin d'une poussée pour avancer, comme une voiture en panne. En essayant de rendre la foi plus « progressiste », on suppose qu'elle est un objet fait de main d'homme plutôt qu'un organisme planté par Dieu. Chaque fois que l'Église rejette une hérésie, elle rejette une excroissance extérieure à cet organisme, comme un parasite ou un pouce-pied. Lorsqu'elle définit ses dogmes (ses articles de foi), elle ne fait qu'amener son fruit à maturité.

Ce « développement de la doctrine » (selon l'expression du cardinal John Henry Newman) est en même temps et pour la même raison (voir Matthieu 13, 52) « conservateur » et « progressiste », car ses données de la Révélation divine sont à la fois finies (c'est pourquoi l'Église les conserve) et en croissance (c'est pourquoi elle les aide à progresser).

Le développement de la doctrine est fini parce que le Dépôt de la foi a été donné entièrement par le Christ il y a 2 000 ans. L'Église possède toutes ses données. Elle n'en aura jamais de nouvelles, car « le Christ [...] est la Parole unique, parfaite et indépassable du Père. En Lui, Il dit tout, et il n'y aura pas d'autre parole que celle-là », « car ce qu'Il disait par parties aux prophètes, Il l'a dit tout entier dans son Fils ». ²⁷ (CÉC 65)

La doctrine se développe constamment parce que les données sont vivantes et produisent de nouveaux fruits: nouveaux, non par leur genre, comme si un pommier produisait des poires, mais par leur taille et leur beauté, comme des pommes plus grosses et plus savoureuses. « Cependant, même si la Révélation est achevée, elle n'est pas complètement explicite; il restera à la foi chrétienne d'en saisir graduellement toute la portée au cours des siècles. » (CÉC 66) Par exemple, la doctrine de l'Église sur les natures divine et humaine du Christ, sur la Trinité, sur le canon des Écritures (la liste des livres de la Bible), sur les sept sacrements, sur la nature de l'Église, sur l'autorité du pape, sur Marie et sur la morale sociale s'est développée ainsi.

7. *Foi et Écriture*

L'Église catholique « ne tire pas de la seule Écriture Sainte sa certitude sur tous les points de la Révélation. C'est pourquoi l'une et l'autre [l'Écriture et la Tradition] doivent être reçues et vénérées » ⁴⁴ (CÉC 82).

La plupart des protestants rejettent toutes les doctrines catholiques qu'ils ne trouvent pas explicitement dans l'Écriture (par exemple, l'Assomption de Marie au ciel) parce qu'ils croient au principe de la *sola scriptura* (l'Écriture seule est l'autorité infaillible). Telle est la raison fondamentale des divergences entre les théologies catholique et protestante.

Il existe au moins six raisons de rejeter l'idée de la *sola scriptura* :

- 1) Aucun chrétien ne l'a jamais enseignée pendant les 16 premiers siècles de l'ère chrétienne, jusqu'à Luther.
- 2) La première génération des chrétiens n'avait même pas de Nouveau Testament.
- 3) N'ayant pas l'Église une et catholique (« catholique » veut dire universel) pour interpréter l'Écriture avec autorité, le protestantisme s'est fractionné en plus de 28 000 « églises » ou confessions différentes.

4) Si l'Écriture est infaillible, comme le croient les protestants traditionalistes, l'Église aussi doit être infaillible, car une cause faillible ne peut produire un effet infaillible, et l'Église a produit la Bible. L'Église (les apôtres, premiers évêques) a écrit le Nouveau Testament et l'Église (d'autres évêques, plus tard) en a défini le canon.

5) L'Écriture elle-même appelle l'Église « le pilier et le soutien de la vérité » (1 Timothée 3, 15).

6) L'Écriture elle-même n'enseigne jamais l'idée de la *sola scriptura*, laquelle se contredit donc elle-même.

Pourtant, l'Église est la servante de l'Écriture comme un enseignant est fidèle à son manuel. Son Livre prend vie lorsque le Saint-Esprit enseigne par son entremise, comme une épée prend vie dans les mains d'un grand guerrier (voir Hébreux 4, 12).

Voici quelques-uns des plus importants principes d'interprétation de l'Écriture :

1) Toute l'Écriture est une illustration du Christ. « La Parole de Dieu » en mots (l'Écriture) décrit « la Parole de Dieu » dans la chair (le Christ).

2) En conséquence, l'Ancien Testament doit être interprété à la lumière du Nouveau (et inversement), car le Christ n'est pas « venu abolir la Loi ou les Prophètes [...] mais [les] accomplir » (Matthieu 5, 17).

3) Les saints sont les meilleurs interprètes de l'Écriture, car leurs cœurs sont les plus proches du cœur de Dieu, l'auteur principal de l'Écriture. Le Christ a dit : « Celui qui veut faire la volonté de Dieu saura si cet enseignement vient de Dieu. » (Jean 7, 17).

4) Les Évangiles sont le cœur de l'Écriture. Les saints ne connaissaient pas de meilleur sujet de méditation (CÉC 125-127).

- 5) Chaque passage doit s'interpréter dans son contexte, tant le contexte immédiat que le contexte global de la Bible entière prise dans son unité, dont toutes les parties concordent entre elles.
- 6) L'Écriture doit s'interpréter d'après la tradition vivante de l'Église. Ce principe n'est pas étroit et réducteur, mais il ouvre de profondes perspectives. Il est également raisonnable; si par exemple un auteur vivant avait écrit un livre il y a de nombreuses années et l'avait enseigné chaque jour, qui pourrait en donner une meilleure interprétation?

8. *Foi et autorité de l'Église*

« Le Magistère [l'autorité enseignante] de l'Église engage pleinement l'autorité reçue du Christ quand il définit des dogmes » (CÉC 88). (Il faut remarquer que l'Église définit les dogmes, mais ne les invente pas.)

Ces « dogmes » ou doctrines fondamentales sont également appelés « mystères » de la foi. « Il existe des mystères naturels (par exemple le temps, la vie, l'amour) aussi bien que des mystères surnaturels (par exemple la Trinité, l'Incarnation, la Transsubstantiation). Les mystères naturels sont comme le soleil qui nous permet de voir pendant le jour, tandis que les mystères surnaturels de la foi sont comme les étoiles qui nous permettent de voir la nuit [...] Nous ne voyons pas aussi bien la nuit; par contre, nous pouvons voir beaucoup plus loin, dans les profondeurs de l'espace » [traduction] (Scott Hahn, *Catholic for a Reason*).

Les mystères sont ainsi appelés parce que nous n'aurions pas pu les découvrir par notre raisonnement (et que nous ne pouvons pas les comprendre pleinement), mais Dieu nous les a révélés selon notre besoin de connaître puisqu'ils concernent notre destinée ultime, notre salut éternel et le chemin qui y conduit.

Puisqu'il nous est si nécessaire de les connaître, Dieu ne nous a pas laissés seulement des maîtres faillibles à la doctrine incertaine. La Sainte Écriture, la Sainte Tradition et le Magistère vivant de l'Église lorsqu'il définit des dogmes sont tous infaillibles (à l'abri des erreurs) et certains (car Dieu ne peut ni nous tromper ni être trompé), et ils font autorité (ils obligent en conscience).

L'Église est notre « mère et éducatrice » (*Mater et Magistra*). « Le salut vient de Dieu seul [notre Père céleste]; mais parce que nous recevons la vie de la foi à travers l'Église, celle-ci est notre mère. [...] Parce qu'elle est notre mère, elle est aussi l'éducatrice de notre foi. » (CÉC 169) « Comme une mère apprend à ses enfants à parler, [...] l'Église, notre Mère, nous apprend le langage de la foi » (CÉC 171).

Nous passons maintenant de l'objet de la foi (« la Foi ») à l'acte de foi.

9. *Foi et liberté*

« Par sa nature même, [...] l'acte de foi est volontaire »³⁹ (CÉC 160). La foi, pas plus que l'amour, ne peut être obtenue par contrainte.

En conséquence, tenter d'amener quelqu'un à croire par la menace ou la contrainte n'est pas seulement moralement mauvais, mais aussi psychologiquement insensé, car on peut forcer quelqu'un à avoir peur, pas à croire. L'Église condamne la contrainte en matière religieuse : « Qu'en matière religieuse, nul ne soit forcé d'agir contre sa conscience, ni empêché d'agir [...] suivant sa conscience en privé comme en public »³⁴ (CÉC 2106). « En effet, le Christ a invité les gens à la foi et à la conversion, sans les contraindre. » (CÉC 160) « Il a rendu témoignage à la vérité, mais Il n'a pas voulu l'imposer par la force »⁴¹ (CÉC 160).

La foi en ce que Dieu a révélé est un acte de soumission de notre pensée à la pensée de Dieu. Cette soumission n'est pas contraire à la liberté et à la dignité humaines. « Déjà dans les

relations humaines, il n'est pas contraire à notre propre dignité de croire ce que d'autres personnes nous disent sur elles-mêmes et sur leurs intentions ou de faire confiance à leurs promesses (comme, par exemple, lorsqu'un homme et une femme se marient » (CÉC 154).

La foi est notre « oui » à la proposition de mariage spirituel faite par Dieu. Ce « oui » est doublement libre : il provient de notre libre choix et il nous conduit à la vraie liberté, car le Dieu de qui nous acceptons la proposition est Vérité (« Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie », Jean 14, 6), et « la vérité vous rendra libres » (Jean 8, 32).

Nous verrons « la splendeur de la vérité » (*Veritatis Splendor*) seulement si nous croyons. En effet, c'est seulement quand on épouse une personne qu'on vient à pleinement la connaître; aussi, c'est seulement quand nous acceptons, par la foi, la proposition de mariage spirituel faite par Dieu que nous connaissons, de façon personnelle, la vérité ultime, qui est une Personne.

Mais cette Personne a de la classe. Dieu ne nous force pas, mais Il nous laisse libres de choisir, oui ou non, pour ou contre Lui et le don de la vie éternelle avec Lui.

10. *Foi et sentiment*

La foi n'est pas un genre de sentiment que nous provoquons en nous-mêmes, mais quelque chose de beaucoup plus simple. Elle consiste simplement à croire en Dieu et donc, en tout ce qu'Il a révélé, peu importe ce que nous ressentons. « Dieu l'a dit, donc je le crois, c'est une affaire réglée. »

Les sentiments sont influencés par des facteurs extérieurs, comme les caprices de la mode, le vent et le temps qu'il fait, le régime alimentaire et la digestion. Mais quand Dieu nous donne le don de la foi, Il le donne de l'intérieur, dans notre propre volonté libre.

Le diable peut influencer nos sentiments, mais il n'a aucun pouvoir sur notre foi.

Nous ne sommes pas responsables de nos sentiments (incontrôlables), mais nous sommes responsables de notre foi (libre).

Pourtant, bien que la foi ne soit pas un sentiment, elle produit souvent des sentiments de confiance, de paix ou de reconnaissance par exemple. La foi peut aussi être soutenue par des sentiments : par exemple, quand nous avons de la confiance ou de la reconnaissance envers Dieu ou un homme, il nous est beaucoup plus facile de le croire que quand nous ressentons de la méfiance ou de l'ingratitude.

Mais même quand nous n'avons pas de sentiments de paix ou de reconnaissance, nous pouvons croire. La foi ne dépend pas des sentiments, mais des faits qui ont été divinement révélés.

Une parabole chinoise porte sur la foi et les sentiments. Trois hommes, Faits, Foi et Sentiment, marchent sur le dessus d'une muraille. Tant que la Foi fixe son regard sur les Faits qui marchent devant lui, les trois continuent d'avancer. Mais quand la Foi détourne ses yeux des Faits et regarde en arrière pour voir comment se porte le Sentiment, Foi et Sentiment tombent en bas de la muraille. (Mais les Faits ne tombent jamais.)

La foi inclut la croyance, mais aussi quelque chose de plus. Voici quelques différences entre foi et croyance.

La croyance est un acte de l'esprit; la foi est aussi un acte de la volonté.

La foi est un acte par lequel une personne dit à une autre : « Je choisis de te faire confiance et de te croire. »

L'objet de la croyance est une idée; l'objet de la foi est une personne.

La croyance seule ne vaut pas la peine qu'on meure, mais la foi, oui. La foi est aussi une réalité à vivre à chaque instant.

La croyance seule ne suffit pas à nous sauver du péché et à nous conduire au ciel. « Tu crois qu'il y a un seul Dieu? Tu as raison. Les démons, eux aussi, le croient, mais ils tremblent de

peur. » (Jacques 2, 19) Mais la foi nous sauve. Nous sommes « justifiés par la foi » (Romains 5, 1), si c'est une foi vivante qui produit de bonnes œuvres (cf. Jacques 2, 17).

Les non-catholiques, qui, sans qu'il y ait faute de leur part, ne croient pas que la foi catholique est vraie, peuvent quand même être sauvés par la foi qui habite leurs cœurs et les conduit à aimer et à chercher Dieu. Car le Christ a promis : « cherchez, vous trouverez » (Matthieu 7, 7). Donc, tandis que la croyance sans la foi ne peut sauver personne, la foi sans une croyance correcte peut sauver.

11. *La foi comme don de Dieu*

La foi catholique nous vient de Dieu à travers l'Église, notre mère et notre enseignante (CÉC 169). La foi, résumée dans les credos de l'Église, ne nous vient pas de l'Église, mais de Dieu à travers l'Église, tout comme notre vie corporelle vient de Dieu par l'entremise de nos mères.

L'acte humain de foi nous vient aussi de Dieu, par l'Esprit Saint qui l'inspire. Elle est un don de Dieu.

Donc, la Foi nous vient de l'extérieur pendant que l'acte de foi vient de l'intérieur, mais les deux sont cependant des dons de Dieu.

Dieu offre à chacun le don de la foi de ces deux façons. Tous sont libres de l'accepter ou de le rejeter par leur volonté, dans la mesure où ils le connaissent. Nul ne peut dire en vérité : « Je veux croire, mais Dieu ne m'a pas encore donné le don de la foi; c'est donc sa faute, non la mienne, si je suis incroyant. »

Une telle personne comprend peut-être mal ce qu'est la foi et pense que c'est une expérience mystique irrésistible ou la lumière soudaine d'une certitude irrécusable. La foi est plutôt comme une promesse de loyauté à un roi, à un ami, à un époux : c'est un choix.

12. *Les effets de la foi*

Qu'est-ce que fait la foi? Quels sont son pouvoir, son résultat, ses effets?

Le résultat des rapports sexuels est souvent une nouvelle vie dans le corps de la mère. Le résultat de la foi est toujours une nouvelle vie spirituelle dans l'âme de croyant; c'est la vie de Dieu Lui-même. Voilà pourquoi le Christ est venu sur la terre : « pour que les hommes aient la vie [*zoê*, la vie surnaturelle], pour qu'ils l'aient en abondance » (Jean 10, 10). « Tous ceux qui l'ont reçu, ceux qui croient en son nom, il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. » (Jean 1, 12) On utilise beaucoup d'expressions variées pour désigner ce résultat de la foi : salut, vie éternelle, vie surnaturelle, régénération, grâce sanctifiante, justification, sanctification, nouvelle naissance.

Ce principe est souvent répété dans le Nouveau Testament : si nous croyons, nous serons sauvés; sinon, nous ne serons pas sauvés (par exemple, Jean 3, 36). La foi est nécessaire au salut, non parce que Dieu l'a décrété arbitrairement, mais de par la nature de la foi et du salut. Si nous laissons Dieu entrer dans nos âmes (la foi, c'est cela), nous avons la présence de Dieu dans notre âme (c'est cela le salut); sinon, nous ne l'avons pas, car Dieu respecte notre libre volonté. La foi, c'est comme ouvrir un robinet plutôt que comme passer un examen. Si on n'ouvre pas le robinet de la foi, on ne reçoit pas les eaux du salut.

Après la mort, ceux qui auront la vie de Dieu dans leur âme vivront au ciel en union avec Lui pour toujours; ceux qui l'auront délibérément refusée seront exclus de sa vie pour toujours. Telle est l'essence de l'enfer : être privé de Dieu, source de tout bien et de toute joie. L'imagerie biblique du feu et de la torture ne doit probablement pas être prise à la lettre, mais elle doit certainement être prise au sérieux. Que peut-il y avoir de plus sérieux que d'être privé de Dieu pour toujours?

Donc, il n'y a vraiment rien qui ait de plus profondes conséquences que la foi.

13. *Foi et amour*

Cette nouvelle vie de Dieu dans nos âmes est comme une plante. Elle a trois parties. La foi en est la racine, le commencement. L'espérance en est la tige qui se dresse vers le ciel. L'amour en est le fruit ou la fleur, la meilleure et la plus belle partie de la plante. « Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité; mais la plus grande des trois, c'est la charité. » (1 Corinthiens 13, 13).

La foi est invisible. Dieu seul peut la voir. Les œuvres de la charité rendent notre foi visible aux autres comme les fruits d'une plante en montrent l'espèce. « C'est [...] à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. » (Matthieu 7, 20)

« Celui qui n'agit pas, sa foi est bel et bien morte. » (Jacques 2, 17) Si nous avons une foi vivante, nous aimons, et si nous aimons Dieu, nous Lui obéissons. « Si vous m'aimez, vous resterez fidèles à mes commandements. » (Jean 14, 15) L'effet naturel de la foi est l'obéissance. « Grâce à la foi, Abraham obéit » (Hébreux 11, 8). « Abraham est le modèle de cette obéissance que nous propose l'Écriture Sainte. La Vierge Marie en est la réalisation la plus parfaite » (CÉC 144) parce qu'elle a dit oui à Dieu par tout son être (Luc 1, 38).

Les bonnes œuvres, les œuvres d'amour, sont nécessaires au salut tout autant que la foi, comme les roses sont nécessaires à un rosier. La foi seule n'est pas le salut comme les racines seules ne sont pas une plante.

14. *La foi et les œuvres*

La plupart des protestants, en accord avec les écrits de Luther, croient que la foi seule suffit au salut. L'Église catholique, en accord avec le Nouveau Testament (Matthieu 25, Jacques 2), enseigne que les bonnes œuvres sont également nécessaires. C'était le plus important problème de la Réforme protestante, une division tragique dans l'histoire de l'Église.

Mais les protestants et les catholiques commencent à voir que leurs positions apparemment contradictoires disent peut-être la même chose essentielle en termes différents, termes qui semblaient contraires, mais qui, peut-être, ne l'étaient pas. Un retour aux données communes – les Écritures – révèle que les deux mots clés, « foi » et « salut », sont pris en deux sens, parfois de façon étroite et parfois de façon plus large.

- 1) Dans les épîtres aux Romains et aux Galates, par exemple, saint Paul prend la « foi » de façon large pour désigner l'acceptation de Dieu et de son offre de salut dans le Christ; c'est le libre choix de la volonté qui nous sauve. Mais dans 1 Corinthiens 13, Paul prend la « foi » dans un sens plus étroit en la distinguant de l'espérance et de la charité et dit que la charité est la plus grande. Quant à saint Jacques, il prend la « foi » en un sens plus étroit lorsqu'il dit que la foi seule ne nous sauve pas, c'est-à-dire que la croyance intellectuelle seule ne nous sauve pas.
- 2) L'Écriture prend également le « salut » en deux sens, un sens large et un sens étroit. Le « salut » au sens large inclut la « sanctification » ou le fait d'être rendu saint ; ce processus ne requiert pas seulement la foi mais aussi les bonnes œuvres. Le « salut », au sens étroit, désigne le simple fait d'être accepté par Dieu ou « justifié », pardonné de ses péchés et d'être en « état de grâce ». Les catholiques sont d'accord avec les protestants pour dire qu'en ce sens étroit du mot « salut », nous pouvons être sauvés par la foi seule, la « foi » au sens large, la foi en tant que choix de la volonté et non en tant que croyance intellectuelle. La foi est ce qui laisse entrer la vie de Dieu dans notre âme. Le larron crucifié (Luc 23, 33-43) n'avait pas le temps de faire de bonnes œuvres, mais il a été sauvé par sa foi.

Donc, pour résumer :

- 1) Nous ne sommes ni justifiés (pardonnés) ni sanctifiés (rendus saints) par la foi (croyance) intellectuelle seule.
- 2) Nous sommes justifiés par la foi (volonté) ou la foi du cœur seule.
- 3) Cependant, cette foi produit nécessairement de bonnes œuvres.
- 4) Nous ne sommes sanctifiés par la foi seule dans ni l'un ni l'autre sens, mais seulement par la foi accompagnée des bonnes œuvres.

Faisons une comparaison : une femme devient enceinte par sa foi en un homme en le laissant la féconder. Elle ne devient pas enceinte seulement du fait de l'exactitude de sa croyance intellectuelle en lui. Cette foi ou cette confiance suffit pour commencer sa grossesse, mais elle doit choisir de faire les œuvres qui la font progresser et la conduisent à terme (par exemple, une alimentation convenable).

La doctrine protestante de la « justification par la foi seule » est contraire à l'Écriture. Saint Paul ne dit nulle part que nous sommes justifiés par la foi seule, et saint Jacques dit explicitement que nous ne sommes pas justifiés par la foi seule (Jacques 2, 24).

Mais les protestants peuvent nous rappeler une vérité infiniment importante que nous oublions souvent : nous ne sommes pas sauvés par les bonnes œuvres seules; nous ne pouvons pas acheter le ciel en faisant « assez » de bonnes œuvres, aucun de nous ne peut mériter le ciel, et donc, si vous mourez ce soir et rencontrez Dieu, et si Dieu vous demande pourquoi Il devrait vous laisser entrer au ciel, si vous êtes chrétien, votre réponse ne devrait pas commencer par « je », mais par « le Christ ».

15. *Foi et raison*

La foi ne peut jamais contredire la raison lorsque celle-ci est correctement utilisée, même si elle dépasse la raison. En tant que révélation de Dieu, la foi catholique nous dit beaucoup de choses

que la raison humaine n'aurait jamais pu découvrir par elle-même. Mais la foi et la raison sont deux voies conduisant à la vérité, mais la foi ne contredit jamais la raison.

Il y a un seul Dieu, qui est la source de toute vérité, peu importe si celle-ci est connue par la foi ou la raison, et Dieu ne se contredit jamais. Dieu est comme un enseignant qui a écrit deux livres (raison naturelle et révélation surnaturelle) et enseigne les deux. Il n'existe aucune contradiction entre les deux livres parce qu'ils viennent du même auteur.

Il s'ensuit que toute objection et tout argument invoqués contre la vraie foi commettent une erreur dans l'usage de la raison : soit qu'ils interprètent mal le sens des termes, soit qu'ils acceptent une fausse prémisse, soit qu'ils font une erreur de raisonnement ou de logique.

La foi ne peut contredire la science (CÉC 159). La foi catholique comprend des milliers de vérités et les sciences en ont découvert des milliards, mais il n'existe aucune contradiction réelle entre deux d'entre elles.

Lorsqu'une telle contradiction semble exister – par exemple, entre création et évolution –, il se trouve toujours que ce n'est pas vraiment une contradiction; l'une des positions, ou les deux, a été mal comprise. Par exemple, la doctrine de la création ne dit pas exactement comment ou quand Dieu a créé le corps de l'homme « avec la poussière tirée du sol » (Genèse 2, 7) ; la théorie de l'évolution (qui est une théorie, pas un dogme!) n'explique pas l'origine des âmes, mais seulement celle des corps (les âmes ne laissent pas de fossiles!). L'évolution ne dit pas non plus d'où vient la matière du tout début qui a commencé à évoluer.

Non seulement la foi ne contredit pas la raison, mais la raison conduit à la foi et découvre des indices de la foi, de bonnes raisons de croire. En voici quelques-unes :

- 1) le pouvoir des Évangiles, et de la figure du Christ qu'on y rencontre, d'émouvoir l'âme des lecteurs,

- 2) les miracles du Christ qui continuent d'avoir lieu aujourd'hui à divers endroits du monde,
- 3) les prophéties réalisées (le Christ dans les Évangiles a réalisé des centaines de prophéties bien précises de l'Ancien Testament sur le Messie),
- 4) l'histoire de l'Église :
 - a) sa fidélité à sa doctrine, dont elle n'a jamais abandonné ni contredit aucun point, malgré les nombreuses pressions exercées de l'extérieur et de l'intérieur à cette fin et les faiblesses intellectuelles et morales de ses enseignants humains,
 - b) sa survie pendant 2 000 ans malgré les persécutions de l'extérieur et les péchés et sottises de ses membres,
 - c) sa croissance, sa vitalité, son éternelle jeunesse, les nouveaux saints qu'elle produit à chaque époque,
 - d) le pouvoir d'attraction et la joie de ses saints. Si la foi catholique n'est pas la vérité surnaturelle, comment a-t-elle pu produire une telle bonté surnaturelle? La Vérité et la Bonté peuvent-elles se contredire? Comment les deux idéaux les plus parfaits et les plus absolus de l'humanité pourraient-ils se diriger vers des directions opposées? Le cœur humain pourrait-il être si mal fait?

16. *La foi, certitude, mais mystère*

La foi n'est pas pure splendeur et clarté comme le soleil de midi; elle n'est pas non plus pure obscurité comme une fosse souterraine. Elle est comme un ciel criblé d'étoiles pendant une nuit claire ou comme un brillant faisceau de lumière entouré d'obscurité. La foi est certaine, mais aussi mystérieuse.

La foi catholique est certaine. Elle est « plus certaine que toute connaissance humaine, car elle se fonde sur la Parole même de Dieu qui ne peut pas mentir » (CÉC 157). La certitude objective (dans la réalité) de la révélation divine ne dépend pas de

la certitude subjective (dans notre esprit) de nos sentiments ou de nos raisonnements. L'objet de la foi n'est rien de ce qui se trouve en nous, mais c'est Dieu. Nous n'avons pas foi en notre foi, mais en notre Créateur. Nous ne sommes pas certains de notre esprit, mais de l'esprit de Dieu.

La foi est également mystérieuse et ce pour la même raison : Dieu est son objet. Dieu est infini et notre intelligence est limitée. Comme l'a dit saint Augustin, il serait plus facile de faire entrer tout l'océan dans un petit trou que de faire entrer la totalité de Dieu dans notre esprit.

Mais la foi cherche naturellement à comprendre. (« La foi qui cherche à comprendre », pour les philosophes du Moyen Âge, était la définition de la sagesse chrétienne.) Si nous aimons une personne – homme ou Dieu – et lui faisons confiance, nous voulons mieux la connaître. Une foi sans curiosité est comme une semence qui ne croît pas. L'indifférence est plus loin de la foi que le doute ou la rébellion.

La foi est comme une lumière (certitude) brillante entourée de ténèbres (mystère), une lumière qui continue de se propager et d'illuminer de nouvelles zones d'obscurité.

17. *Foi et beauté*

Pendant toute son histoire, la foi catholique a produit de grandes et belles œuvres aussi naturellement que le soleil produit des reflets dans l'eau : musique, poésie, peinture, sculpture, danse, théâtre, romans et architecture. Par exemple, les cathédrales gothiques médiévales ressemblent à des pierres changées en anges prêts à s'envoler vers le ciel. Elles ont été construites par la foi, la foi en la Présence réelle du Christ dans l'Eucharistie. Elles ont été construites pour abriter la célébration de l'Eucharistie et glorifier la présence du Christ dans ce sacrement.

La foi catholique produit naturellement de la beauté parce que Dieu, qui est à la fois l'objet et l'auteur de la foi, est la source

ultime et l'inventeur de toute beauté, dans la nature comme dans l'esprit de l'artiste humain.

La plus grande beauté produite par la foi est la sainteté. La plus belle chose que nous ne verrons jamais en cette vie est le caractère et la vie d'un saint, car rien ne ressemble davantage à Dieu. La plus grande beauté jamais vue sur la terre était Jésus-Christ, beauté divine dans une chair humaine, « plein de grâce et de vérité » (Jean 1, 14), comme la « grâce » d'une danseuse étoile ou d'un grand joueur de football. Ses actes étaient parfaits! Les Évangiles sont les plus belles de toutes les œuvres d'art puisqu'elles donnent, en mots humains, des portraits de la Parole de Dieu, le Dieu-homme, l'Auteur qui est devenu un personnage de sa propre histoire.

Pourtant, l'Inventeur divin de toute beauté humaine, lorsqu'Il est devenu homme, « n'était ni beau ni brillant pour attirer nos regards » (Isaïe 53, 2). Un homme torturé et mourant sur une croix ne semble pas beau. C'est pourtant la plus belle chose qui ne soit jamais arrivée : Dieu mourant pour nous, pour nos péchés, en raison d'un amour incompréhensible et infini. La Croix est d'une beauté suprême parce qu'elle était l'œuvre d'amour suprême et l'amour est la suprême beauté.

18. *Foi et épreuves*

Dieu met notre foi à l'épreuve en permettant que nous souffrions. Il ne nous fait pas souffrir, mais Il permet notre souffrance. Il ne nous protège pas miraculeusement contre la souffrance même s'Il pouvait le faire. Il agit ainsi pour que nous apprenions à Lui faire davantage confiance, pour faire mûrir et renforcer nos âmes et pour augmenter ainsi notre bonheur final.

Dieu met aussi notre foi à l'épreuve en demeurant invisible, de sorte que nous devons ainsi croire en Lui au lieu de Le voir. Il pourrait se manifester par des miracles continuels, mais pour notre bien, Il ne le fait pas. En effet, « bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru » (Jean 20, 29).

Il met notre foi à l'épreuve pour la fortifier comme un jardinier émonde une plante, comme un forgeron travaille le fer dans le feu, comme un athlète entraîne ses muscles par des exercices.

C'est pourquoi Il se tient caché et se laisse oublier, négliger ou même rejeter. Si nous ne pouvions pas Le refuser, notre foi ne serait pas un libre choix. Celui qui vous fait « une offre que vous ne pouvez pas refuser », c'est le Parrain, pas Dieu le Père.

Nous n'avons pas besoin d'avoir foi en la lune; nous pouvons la voir. Nous n'avons pas besoin d'avoir foi en une équation; nous pouvons la prouver. Mais nous devons avoir foi en la bonté de nos amis, de nos parents, de notre conjoint. Dieu ressemble davantage à un ami, à un père ou à un mari qu'à la lune ou à une équation.

19. « *Perdre la foi* »

Personne ne « perd » la foi comme il perd sa montre. On ne perd jamais la foi contre sa volonté, pas plus qu'on ne la choisit contre sa volonté. Nous choisissons de croire et nous choisissons de ne pas croire.

Le choix de ne pas croire est fondé, entre autres, sur les causes suivantes (voir CÉC 29) :

- 1) la révolte contre le mal dans le monde et contre Dieu qui n'agit pas aussi rapidement que nous le voudrions pour triompher du mal,
- 2) l'ignorance religieuse ou une mauvaise compréhension de la foi,
- 3) l'indifférence ou la paresse,
- 4) les soucis du monde, le fait de « ne pas avoir de temps pour la religion » (c'est-à-dire ne pas prendre de temps pour Dieu),
- 5) l'appétit des richesses et des choses que l'argent peut acheter, de façon à « servir les créatures au lieu du Créateur » (Romains 1, 25),

- 6) le scandale du mauvais exemple donné par les croyants,
- 7) le fait que la religion n'est pas à la mode dans une société profane,
- 8) le refus de se repentir et d'abandonner un péché qu'on chérit,
- 9) la crainte de l'inconnu, la peur de lâcher prise et de donner à Dieu une entière latitude, la peur de Lui faire confiance,
- 10) la peur d'être rejeté ou de subir les représailles de la famille, des amis ou des autorités civiles,
- 11) l'orgueil, la prétention d'être Dieu, d'être le maître, de faire les choses à notre façon,
- 12) la difficulté à faire confiance à Dieu en tant que Père si nous sommes issus de familles brisées ou si notre père humain était absent ou distant.

Mais on peut donner des réponses à toutes ces « raisons » de ne pas croire.

20. *Les réponses de la foi*

- 1) La réponse de la foi au problème du mal se résume en un mot : attendre. Dieu triomphera de tout mal, à la fin, au moment fixé, mais nous devons passer par le milieu de l'histoire pour arriver à la fin.
- 2) Un cours ou un livret comme celui-ci, le catéchisme ou encore un prêtre sage et bon peut habituellement résoudre les incompréhensions.
- 3) Si nous connaissons Dieu comme le connaissent ses plus proches amis, les saints, nous ne pourrions jamais être ennuyés par Lui ou Lui être indifférents. Si la théologie, la morale ou la liturgie catholiques nous ennuient, c'est parce que nous ne comprenons pas qu'on y trouve la vérité sur Dieu, le bon vouloir de Dieu et la célébration de la présence de Dieu.

- 4) S'il est stupide de refuser de donner 10 \$ pour gagner un million, il est encore plus stupide de refuser de donner un peu de temps pour gagner l'éternité.
- 5) Tout ce que nous cherchons, désirons, aimons et apprécions dans les choses de ce monde, les choses que nous espérons acheter avec l'argent – plaisir, beauté, liberté, pouvoir, paix, passion, bonheur –, se trouve en Dieu, multiplié à l'infini. Comme le dit saint Augustin : « Cherchez votre recherche; mais [le repos] n'est pas où vous le cherchez. »
- 6) Refusons-nous d'aimer parce qu'il existe de mauvais amants? Refusons-nous de nous marier parce que des épouses et des maris sont mauvais?
- 7) S'il faut faire un choix, lequel vaut mieux : être accepté par Dieu pour toujours et être rejeté par quelques hommes pendant un peu de temps ou être accepté par quelques hommes pendant un peu de temps, mais être rejeté par Dieu pour toujours?
- 8) Nous sommes tous pécheurs, avec la manie et la dépendance du péché. Nous trouvons tous difficile d'abandonner nos péchés favoris, même après avoir cru (bien que nous le fassions alors avec beaucoup plus de facilité et de joie). Mais la question n'est pas de savoir si nous le pouvons, mais plutôt si nous le voulons, si nous voulons laisser Dieu réaliser cela en nous. Nous ne le pouvons pas, mais Il le peut si nous Le laissons faire. Tous ceux qui l'ont fait disent la même chose : c'est une joyeuse libération, comme quand on est libéré d'une toxicomanie.
- 9) Naître, tomber en amour, se marier, voyager à une nouvelle destination sont des expériences de l'inconnu. Toutes les plus grandes joies de la vie arrivent quand nous lâchons prise.

- 10) Jésus nous a promis : « Tous ceux qui auront quitté pour moi leurs maisons, leurs frères, leurs sœurs, leur père, leur mère, leurs enfants, leurs champs, recevront cent fois plus et auront part à la vie éternelle » (Matthieu 19, 29).
- 11) L'orgueil a été le premier péché, le péché de Satan, qui détestait être deuxième après Dieu. Il n'a pas voulu obéir à la volonté de Dieu, mais seulement à la sienne (« mieux vaut régner en enfer que de servir au ciel », Milton). C'est également le principe de vie d'un bébé égoïste et gâté : « Je veux avoir ce que je veux quand je le veux. » Deux modèles qu'il n'est pas sage d'imiter, ne croyez-vous pas?
- 12) Vous savez, par suite d'expériences amères, qu'il ne peut y avoir aucune joie là où la foi et la confiance sont absentes. Vous connaissez le passé, mais pas l'avenir. Vous ne savez pas si votre confiance sera déçue dans l'avenir par Dieu comme elle l'a été par les hommes. Mais vous savez que votre seule espérance, votre seule chance de trouver la joie, sur la terre, puis au ciel pour l'éternité, est de faire confiance et d'aimer. Si notre confiance est trahie par les hommes, ce n'est qu'une raison de plus de mettre votre confiance en Dieu. Il n'est pas raisonnable de refuser le seul canot qui peut vous sauver la vie lorsque toutes les autres embarcations ont coulé.

21. *La foi et le Christ*

En fin de compte, la foi catholique a une seule réponse à ces 12 problèmes et à tous les autres : Jésus-Christ, la seule réponse donnée par Dieu. « Mon Dieu subviendra magnifiquement à tous vos besoins selon sa richesse, dans le Christ Jésus. » (Philippiens 4, 19)

Tout foyer catholique et tout croyant catholique devraient avoir un crucifix, car la réponse à tous les doutes, à toutes les

tentations, à toutes les épreuves s'y trouve (dans la réalité qu'il représente, pas dans l'image seule). Par exemple, pour le problème de la souffrance et de l'injustice, la réponse de Dieu n'est pas une explication, mais une action : Il n'a pas plané dans les hauteurs comme un oiseau, mais Il est descendu et en a pris sa part comme homme, comme victime. Au lieu de nous dire pourquoi ne pas pleurer, Il a pleuré avec nous (Jean 11, 12). Le Christ est les larmes de Dieu. Et Il a triomphé des larmes et de la mort.

Telle est notre foi. Telle est notre « espérance assurée et certaine de la résurrection ».

Notes du catéchisme selon l'ordre de leurs apparitions dans les citations utilisées dans cette section.

¹ Synode des Évêques 1985, rapport final II B a 4.

³ Cf. 1 Tm 6, 20; 2 Tm 1, 12-14.

² *Ibid.*

¹ DH 10; cf. CIC, can. 748 § 2.

² DH 2 § 1.

³ DH 11.

« La foi est la réponse de l'homme à Dieu qui se révèle et se donne à lui, en apportant en même temps une lumière surabondante à l'homme en quête du sens ultime de sa vie. »
(Catéchisme de l'Église Catholique, 26)

À propos du Service d'information catholique

Depuis sa fondation, l'Ordre des Chevaliers de Colomb travaille à l'évangélisation. En 1948, les Chevaliers ont créé le Service d'information catholique (SIC) afin de fournir des publications catholiques à bas prix pour la population en général aussi bien que pour les paroisses, les écoles, les maisons de retraite, les installations militaires, les établissements pénitentiaires, les corps législatifs, la communauté médicale et les personnes qui les demandent. Depuis lors, nous avons imprimé des millions de brochures et des milliers de personnes ont suivi nos cours de catéchèse.

Le SIC offre les services suivants pour vous aider à mieux connaître Dieu. Tous ces services sont gratuits.

Brochures individuelles

Contactez-nous pour obtenir une liste complète et commander celles qui vous intéressent. Les brochures sont gratuites mais nous acceptons vos contributions pour nous aider à payer les frais.

Cours à domicile

Le SIC offre un cours à domicile gratuit et progressif par courrier. En dix leçons rigoureuses, vous obtiendrez un aperçu de l'enseignement catholique.

Cours en ligne

SIC offre deux cours en ligne. Pour vous inscrire, visitez, www.kofc.org/informationcatholique.